L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

DUFOUR & LISERT, Editeurs-Propriétaires

Bureaux—No. 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS,
DIMANCHE MATIN, 24 AOUT.

DEPECHES

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles Européennes.

FRANCE.

Paris, 23 août.—A une réunion des membres de la gauche, aujourd'hui, il a été résolu de chercher à obtenir l'appui du centre gauche, afin d'empêcher le succès des plans des fusionistes et des légitimistes, lesquels consistent dans l'établissement de la monarchie bourbonienne.

Bayonne, 23—Des avis de source carliste portent que Berga a été de nouveau investie par les insurgés, qui prétendent avoir gagné une victoire dans une bataille livrée devant cette ville.

Paris, 23 — Le préfet du département de l'Eure a donné aujourd'hui une réception en l'honneur du duc de Broglie, ministre des affaires étrangères. Beaucoup d'étrangers de distinction étaient au nombre des invités. En réponse au préfet, le duc de Broglie a dit que le gouvernement de la République est engagé dans une lutte non contre le peuple mais contre ces principes relâchés qui menacent de mettre fin à l'ordre social.

La lutte est périlleuse, elle pourra être longue, et elle exige que le gouvernement soit appuyé par les efforts de tous les honnêtes citoyens du parti républicain. Le problème que présente la situation sera bientôt résolu par l'Assemblée Nationale, en dehors des passions et des sympathies personnelles. Il a fait un grand éloge du président McMahon, disant que sa vie et ses services publics lui donneront droit d'être appelé un modèle.

C'est une bonne fortune d'avoir un président comme Mac-Mahon dont la loyauté à son pays est au-dessus des liens de parti. Rallions nous autour de lui. L'orateur a fait allusion en termes bienveillants à M. Thiers. Il croit, toutefois, que l'Assemblée a montré amplement sa reconnaissance pour ses grands services.

Bayonne, 23.—Les Carlistes prétendent qu'ils sont en train d'organiser un mouvement sur Madrid; et qu'ils seront prêts à se mettre en marche au mois d'octobre.

Les insurgés de Carthagène ripostent vigoureusement au feu de la flotte espagnole; l'amiral Lobos n'a sous ses ordres que le Saragossa, vaisseau cuirassé, et quelques frégates en bois.

Les insurgés sont abondamment pourvus de provisions d'équipements, et ont pleinement confiance dans le secours des communistes des autres villes: ainsi on peut s'attendre à une énergique résistance.

ANGLETERRE.

Londres, 23.—Il est arrivé une collision ce matin sur le grand chemin du nord, à Régord, près de Nottingham, entre un train de marchandise et un train d'excursion. Les deux trains ont été grandement endommagés, et les rapports reçus jusqu'ici disent que vingt personnes ont été tuées, et un grand nombre blessées. Il règne un grand émoi à Rejord.

Grève.

Les peintres de bâtiments et les décorateurs de Londres sont en grève.

Londres, 23.—L'*Irishman* de Dublin publie les nouveaux programmes du parti de l'autonomie. Ce programme comprend l'établissement d'un nouveau journal à Dublin appelé le "Fough-a-Ballogh" qui doit être le journal officiel du parti. L'agitation en vue de l'abolition du nom ou poste de lord-lieutenant; la substitution d'un suzerin qui doit être élu par le suffrage universel, et qui portera le titre nominal de roi; en vue d'un parlement triennal; et d'une loi autorisant la confiscation des propriétés des absents.

Londres, 23 août.—La menace, faite par les maîtres des manufactures de fer de Manchester, de renvoyer une partie de leurs ouvriers, ne sera pas mise à exécution pour le moment, une proposition, qui consiste à soumettre le différend entre les patrons et les ouvriers à une commission d'arbitrage, ayant été faite et acceptée.

Londres, 23.—Des détails plus récents et plus exacts nous arrivent sur la collision du chemin de fer à Régord. Le nombre des morts est de quatre seulement, mais il y a quinze femmes grièvement blessées, et plusieurs sans espoir de rétablissement.

ESPAGNE.

Madrid, 23—La flotte espagnole sous les ordres de l'amiral Lobos, a commencé le bombardement de Carthagène hier.

Madrid, 23 août —L'armée républicaine commandée par le général Sanchez Bregua, forte de douze mille hommes, est entrée dans Bilbao. Les troupes carlistes qui occupaient cette ville se sont retirées sans chercher à la défendre.

Madrid, 23—Les carlistes, à l'instigation des prêtres, brûlent tous les registres de l'état civil des mariages qui tombent entre leurs mains.

Les artilleurs de la garnison de Barcelone se sont mutinés récemment. Ils ont été toutefois désarmés par la cavalerie sous les ordres du capitaine-général et ont été emprisonnés avant qu'ils eussent eu le temps de faire aucun mal sérieux.

Des avis de Carthagène portent que les autorités civiles et militaires se sont querellées avec l'administration communiste, et leurs partisans respectifs en sont venus aux mains. Il y a un nombre d'hommes tués et blessés des deux côtés. Les simples soldats de Carthagène sont découragés et favorisent la reddition de la place aux forces du gouvernement.

PRUSSE.

Berlin, 23 août.—Le Dr. Falk, ministre de l'instruction publique et des affaires ecclésiastique, a ordonné la fermeture d'un séminaire catholique romain de Posen.

WASHINGTON.

Washington, 23 août — La commission militaire chargée de l'affaire des prisonniers Modocs, le capitaine Jack, Schonchin, Black Jim, Boston Charley, Barncho, alias Jim le Borgne et Holak, traduite en jugement sur deux chefs: 1 celui de meurtre en violation des lois de la guerre. 2 celui d'attaque avec l'intention de tuer, en violation des lois de la guerre; — a déclaré les prisonniers coupables sur toutes les charges principales et accessoires.

En conséquence, elle les a condamnés: le capitaine Jack, Schonchin, Black Jim, Boston Charley, Barncho alias Jim le Borgne, et Hélak à être pendus par le cou jusqu'à ce que mort s'en suive. A cette époque et en tel endroit que les autorités compétentes auront désignés. Les douze autres des membres de la commission ont 666 d'accord pour ce verdict.

Le président approuve ces condamnations et ordonne qu'elles soient mises à exécution par les autorités militaires que cela concerne, et sous la direction du secrétaire de la guerre, le 3 octobre 1873.

Le département de la guerre a publié un ordre général pour appliquer ces sentences qui seront exécutées par le général commandant au Fort Klamath.

Washington, 23. — Le secrétaire du Trésor ordonne le paiement de l'intérêt dû le 1er septembre, et montant à environ $5,000,000 le 25 août, sans remise.

Suicide.

Washington, 23—On a reçu, aujourd'hui, du Winnebago, des informations particulières portant que Philetus Sawyer, membre du Congrès, a commis un suicide. On ne coupait la gorge, mercredi dernier, on ne peut attribuer cette action à aucune cause.

Observations Météorologiques.

Washington, 23—Probabilités pour le 24. États du Golfe, température élevée; peu de changement dans la pression barométrique. Légère vente d'Est et du Sud. Ciel plus clair.

NEW-YORK.

New York, 23.—A la clôture l'argent est facile à 4 et 5 1/2; l'or varie de 115 7/8 à 116; les transactions sont peu actives: les bons du gouvernement sont fermes, il y a peu d'affaires. Les bons d'État restent à un taux nominal et sans variations.

New-York, 23.—Les corps de Kistler et de Rowe, les reporters noyés à l'entrée Marches, Long Island, l'autre jour, ont été retrouvés.

Les décès de la dernière semaine s'élèvent à 615, voilà une diminution de 5 sur la semaine précédente.

Arrivées de Steamers.

New-York, 23 août—Arrivées: le Sherman, le Georgia et le Zodiac.

ST.-LOUIS.

St-Louis, 23—Charles Mears, qui, dit-on, représente le comte de Lovenhielm, dans la législature du Minnesota, a été arrêté, hier, pour avoir volé un lot d'habits dans une chambre du Lindell House.

Un particulier qui arrive du Territoire Indien, dit que les chefs Kiowa, Santana et Big Tree, sont arrivés au fort Gibson où ils resteront jusqu'à la réunion du grand conseil des Kiowas et des Comanches, en octobre, époque à laquelle ils seront emmenés au Fort Sill et formellement relâchés de captivité.

Attaque de chemin de fer.

St-Louis, 23.— Une dépêche spéciale de Lawrence, Kansas, en date du 21 août, qui a été publiée dans les journaux des autres États, et qui prétend donner le récit d'une tentative pour faire dérailler un train, est une pure invention.

PHILADELPHIE.

Philadelphie, 23—Il y a un autre récit, aujourd'hui, de l'affaire du député-coroner See, surintendant de la Morgue, de Baxter, et de McCann, le conducteur du tombereau du coroner,—les deux premiers accusés de trafiquer des corps morts, et le dernier de vol. Les déconditions montrent qu'une montre en or avait été volée sur le corps de Muence et mise au mont-de-piété par McCann, que le corps a été transporté au Collége, avec ses habits; que le surintendant de la Morgue a négligé de tenir un registre des habits et de la propriété, comme l'exige la loi.

Un témoin a déposé que Baxter ressemblait à l'homme qui a transporté le cadavre au collége, et qu'il en avait transporté souvent d'autres au même endroit. Il n'y avait aucune preuve directe contre le député coroner, mais on l'a retenu, lui et Baxter, pour l'entendre de nouveau.—McCann a été mis en prison.

DIVERS.

Conflagration.

Harrisburg, Pennsylvanie, 23.—Un incendie s'est déclaré dans le quartier central de Mifflin, Penn., à une heure, cette après-midi, et s'est propagé avec rapidité, consumant tout un bloc et une bonne partie d'un autre.

Les pertes sont estimées à $100,000.

Long Branch, 23—Au nombre des personnages éminents présents ici, se trouve le général Brekenridge et le gouverneur McCormick.

Boston, 23.—Malgré les grandes pertes causées par l'incendie de novembre, l'estimation des propriétés immobilières et mobilières, à Boston, cette année, présentera une augmentation d'un peu plus de $7,000,000 sur l'année dernière. Le taux des taxes sera d'environ 13 par mille.

Little-Rock, 23.—

Le Post-office de la station de Ferry, comté de Pope, sur la ligne du Fort Smith E. R., ayant été forcé par des voleurs deux ou trois fois dernièrement, et le post-master, ayant dit qu'il ne pouvait pas protéger les malles, un agent spécial des malles a cessé de remplir son poste.

Mme Sarah Johnson, femme blanche, qui avait été mordue par un chien enragé, il y a plus d'un an, a eu une attaque d'hydrophobie mercredi dernier, et a succombé hier matin.

RIVIERES.

État du Fleuve, Bateaux, etc.

Explosion de steamer.

Memphis, 23—On vient de recevoir de l'agent de la Presse-Associée la nouvelle suivante: on attendait de plus amples détails.

Helena, Arkansas, 22—Le steamer Geo. C. Wolfe a sauté à l'île St-François, vers dix heures hier soir. On sait qu'il y a 12 personnes perdues et quinze blessées.

Les officiers ont tous été sauvés excepté le second mécanicien, qui veillait au moment de l'explosion; il est absent. Les dames de passage sont toutes sauvées. M. Nelson, qui se rendait de Shreveport à Memphis, s'est noyé. Dawson, sa femme et deux enfants, passagers d'entrepont allant à Tupelo, (Mississippi), sont tous tués. Leur cabine a été mise en pièces. La cause peut être sauvée. Dan Sullivan; de Memphis, était à bord, et se trouve au nombre des survivants.

GEO. MALONE,
Capitaine du steamer G. W. Cheek.

L'endroit où le steamer a sauté est connu des bateliers sous le nom de grave Yard. C'est au même endroit que le Pennsylvania et le Nicholas ont sauté, où le J. L. McGill a brûlé. Le Wolf venait de Shreveport à St-Louis; le capitaine Henry S. Carter le commandait, Joseph H. Widen était son commis.

Memphis, 23—On n'a rien reçu de nouveau du steamer Wolfe, et il n'est guère probable qu'aucune nouvelle positive ou la liste des morts et des sauvés soit dressée avant demain; car les survivants attendent le bateau qui va en haut, et le premier qui doit passer, le Julia, n'avait pas atteint Helena à six heures.

Temps chaud, ciel nuageux. La rivière baisse.

Vicksburg, 23.— Descendant: l'Ozarl, à 3 heures du soir. Montant: le Lady Lee, à 5 heures du matin; le Gen. Kyle, à 8 heures du soir.

Temps chaud et clair. Le fleuve baisse.

Evansville, 23 août—Temps clair et chaud, le thermomètre est à 86. La rivière a monté de 2 pouces.

Louisville, 23 août—La rivière monte lentement. Il y a 5 pieds 4 pouces dans le canal, 3 pieds 4 pouces dans la chûte. Le thermomètre marque 90 à 95.

Cairo, 23 août—Arrivé: le Shannon, de la Nouvelle-Orléans, à 6 heures, hier soir. Parti: le Colorado, pour Vicksburg, à 5 heures, hier soir. Le Bee, pour la Nouvelle-Orléans, à 4 heures du soir. La rivière a baissé de 5 pouces. Temps clair. Thermomètre à 86.

Pittsburg, 23 août.—La rivière baisse. Temps chaud. Menace de pluie.

Cincinnati, 23 août.—La rivière est à 11 pieds et baisse. Parti—le Sherlock, pour la Nile-Orléans.

St. Louis, 23 août.—Arrivés: le Pauline Carroll et le Henry Ames, de la Nouvelle-Orléans. Partis: le Mollie More, pour la Nile-Orléans; le City of Vicksburg, pour Vicksburg.

La rivière baisse lentement. Temps clair et très chaud.

PASSES.

Passe du Sud-ouest, 23. — Baromètre, 29.70. Vent frais du sud-est. Arrivé le Bartontine, capitaine Jno. Williamson Nicoll, en 24 jours de Rio-de-Janeiro, avec du café consigné à Philippe & Co.

Parti: le Camia A. Thora et le Frank Morgan, pour la Nile-Orléans.

MARCHÉS.

Marchés Européens.

Londres, 23, midi.—Consolidés, à 92 3/4.

Paris, 23, midi.—Rentes, à 58.

Marchés Américains.

New York, 23—Voici l'état des banques: Les emprunts ont diminué de 2,062,300; les espèces ont diminué de 249,000; les légal tenders ont diminué de $2,000,700 les dépôts ont diminué de $7,106,000; la circulation a diminué de $8,300.

Les importations de la semaine ont été les suivantes: dry goods $3,315,378, marchandises générales, $4,766,465. Total: $8,081,843.

New-York, 23 au soir—Le coton est calme et ferme à la clôture. Middling Orléans 23. Ventes du jour 2,255 balles. Recettes brutes 399 balles. Ventes à livrer 1,900 balles comme suit: Avril 19 31/32; septembre 18 29/32; octobre 17 25/32; novembre 17 18/32; décembre 18 3/8.

Le fret est ferme.

New-York, 23 au soir.—L'argent a été facile dans l'après-midi à 4 et 4 1/2, à l'exception d'un petit nombre de prêts à 6. Le change est lourd. Le taux pour porter est de 4, 5, 4 et 4 1/2, 5, 6 et 1.

Mobile, 23 août.—Coton calme. Middling 19c. Ventes 1000 balles. Stock 7,097 balles.

Galveston, 23 août.—Coton calme. Texas ordinary 19 1/2c.; good ordinary, 15c. Ventes 1000 balles. Stock, 705 balles.

Charleston, 23 août.—Coton calme. Middling 17 1/2; recettes brutes 253 balles. Ventes 100 balles. Stock 4,329 balles.

Baltimore, 23 août.—Coton calme. Middling 19 1/4. Recettes brutes 49 balles. Ventes 62 balles. Stock 1307.

Philadelphie, 23 août.—Coton calme. Middling 20c.

Un peu de cuisine.

Nos lecteurs nous seront peut-être reconnaissant de leur apprendre comment le cuisinier de S. M. Persane accommode son riz quasi tous les jours et à chaque repas sur la table du roi.

Il y a quatre façons d'accommoder le riz: le *Pilau*, le *Chilo*, le *Chilo kebab* et le *Cheried Pilau*.

Le *Pilau* se prépare avec le riz indien que l'on trouve à Paris, qu'on a soin de laver d'abord, et qu'on fait bouillir dans de l'eau bouillante salée, on renverse ce riz dans une passoire avant qu'il soit cuit; après l'avoir bien égoutté, on place au fond d'une casserole un gros morceau de beurre frais, au lit de riz, et du poulet, du mouton ou de l'agneau cru découpé en morceaux; on recouvre par une nouvelle couche de riz, et on place le tout dans un coin de la cheminée, avec feu doux dessus et dessous; on laisse mijoter deux ou trois heures, et l'on sert.

Le *riz Chilo* se cuit comme précédemment, mais après l'avoir fait égoutter, on le sert accompagné d'une sauce au beurre fondu, soit au Kari indien, soit avec une purée de tomates ou d'aubergines.

Le *Chilo kebab*, c'est le Chilo ordinaire accompagné de brochettes, ou plutôt de grillades d'agneau passées dans une brochet d'argent ou de bois, et qui sont successivement retirées du feu et servies à la main par le Maîtkon (chef cuisinier). Le vous en tranches fines remplace parfaitement l'agneau.

L'EXEMPLE DE L'ESPAGNE.

Nous n'acceptons ni l'analogie que plusieurs organes de la presse étrangère prétendent apercevoir entre la situation de la France et celle de l'Espagne, ni la solidarité qu'on voudrait établir entre les deux républiques.

Lorsque l'on soutient que, sans la réorganisation de l'armée, la France en serait au même point que l'Espagne, c'est une affirmation qui n'est vraie que très partiellement. Sans doute, lorsque les radicaux et les républicains espagnols, afin de mieux assurer la réussite de leurs projets, se sont attachés à décorganiser l'armée, ils ont commis plus qu'une faute, ils ont commis un véritable crime contre leur pays.

Ce crime, ils l'expient aujourd'hui. L'armée était à la fois le symbole et la garantie de l'unité. En la détruisant, ils se sont trouvés sans force le jour où ils sont arrivés au pouvoir, et ils ont rendu possibles tous les déchirements, tous les démembrements. A un million de ses défenseurs terribles, la France a eu la chance d'avoir à sa tête un homme qui a compris que la première condition de salut, pour elle, c'était la reconstitution de son armée. S'il y avait, avant la guerre, des partis hostiles à ce qu'elle appelait le militarisme, nos épreuves ont eu pour résultat d'éclairer la nation à cet égard; les armées permanentes, contre lesquelles les hommes du 4 septembre avaient tant déclamé dans les dernières années de l'empire ne sont plus combattues aujourd'hui que par des fous ou des pervers.

Tenons un juste compte de la différence que ce fait apporte dans la situation respective de la France et de l'Espagne; mais il y a autre chose encore, et c'est ce que la controverse engagée sur ce sujet oublie, ou ne veut pas voir.

L'Espagne actuelle rappelle bien plus la France de 1793 que la France contemporaine. Une année au Nord, une intervention tyrannique par les partis à Madrid, des excès démagogiques dans les grands centres, particulièrement au Sud. La France a connu cela. En 1793, l'idée républicaine n'était pas plus avancée chez nous qu'elle ne l'est aujourd'hui en Espagne. Elle n'existait qu'à l'état de fanatisme. Ce n'est pas un certain nombre de lois auxquelles la faiblesse et l'intelligence des conservateurs avaient livré le pouvoir. Pratiquement, elle ne pouvait pas survivre à la crise; elle avait contre elle les excès commis en son nom. La révolution de 1830 montre l'idée républicaine en progrès; mais le parti républicain, capable d'exercer le pouvoir, il n'en existe pas encore. En 1848, la monarchie de Juillet succombe à la double attaque d'en haut et d'en bas, de la légitimité et de la démocratie, dont elle était l'objet. Mais pris au dépourvu, le parti républicain ne fut pas en position de gouverner tranquillement et de rétablir le pays. Dès le 10 décembre 1848, il était débordé et le pouvoir lui échappait.

Aujourd'hui, nous nous trouvons dans des conditions absolument différentes. D'un part, l'esprit public est bien plus familiarisé avec l'idée de république; de l'autre, le parti républicain s'est fortifié de l'adhésion d'une fraction notable du parti conservateur qui ne croit plus la monarchie possible. Rien ne montre mieux les progrès réalisés, accomplis sous ce rapport que la journée du 24 mai.

Ce jour-là, M. Thiers avait été renversé, on n'a pas songé à le remplacer par un autre, et vraisemblablement les coalitions avaient écarté cette idée. Le maréchal de Mac-Mahon a inauguré l'ère des transactions politiques du pouvoir. Le président est créé, et créé par des partisans de la monarchie, qui ne s'aperçoivent peut-être pas que ce sont leurs actes qui détruisent leurs doctrines. En fin de compte, la France respire, elle travaille, elle produit, en dehors des principes du gouvernement monarchique, que jusqu'à ce jour elle avait paru regarder comme indispensable à sa sécurité et à son repos.

En Espagne, la République a surgi de la façon la plus intempestive et la plus prématurée. Il n'y avait pas de parti républicain organisé. Les Castelar, les Pi y Margall, les Orense n'avaient sous la main que des exaltés. L'idée républicaine était pour eux, plutôt que la forme de l'idée révolutionnaire. En imposant la République à l'Espagne, ce groupe de politiciens a pris une très grave responsabilité. L'effroyable anarchie qu'ils ont déchaînée rend tout possible. Nous ne croyons pas que don Carlos ait des chances de rétablir, au delà des Pyrénées, la monarchie dont il est la personnification aventureuse; ce qui nous confirme dans cette idée, c'est que le principe carliste n'a aucune racine dans le sol et disparaît avec les bandes qui en ont fait leur drapeau, dans les villes toutefois momentanément leur pouvoir.

Mais si la monarchie de don Carlos devait s'installer à Madrid, c'est aux républicains qu'elle devrait ses chances; ses trois prunoteurs seraient le groupe des républicains fanatisés qui n'ont pas compris que, dans l'état où se trouvait l'Espagne, la monarchie constitutionnelle, avec un prince modéré et sage à sa tête, était la meilleure des républiques.

De leur côté, les républicains français, qui ont encouragé la folle tentative de Madrid, se sont rendus coupables d'une bévue qu'on interprète fort inégalement. Ils ont tout fait pour compromettre le principe qu'ils représentent et pour en dégoûter les peuples. Ce qui se passe en Espagne est une leçon pour nos partis, au cas de l'extrême gauche, qui auraient déjà tué la République en France, si elle était possible dans nos mains.

Mais cette leçon sévère et méritée n'autorise point les monarchistes à conclure des événements d'Espagne contre la République en France. La différence des situations, nous venons de le voir, proteste contre cette assimilation. Loin de s'ingénier à trouver des arguments contre leurs adversaires politiques, les conservateurs français feraient mieux de tirer de l'anarchie espagnole la part d'enseignements qui leur revient. Si le principe monarchique a succombé en Espagne, ce sont les monarchistes qu'il faut accuser d'abord, leurs divisions, leur égoïsme, leur égale impuissance à unir un régime en harmonie avec les temps nouveaux.

Le roi Amédée a paru un moment le seul obstacle à une restauration de la monarchie d'Isabelle ou de l'absolutisme de don Carlos. Aujourd'hui on peut voir que l'obstacle à une restauration quelconque est dans les partis eux-mêmes. La situation se dénoues,—car tout a une fin en ce monde,—par la désagrégation de l'Espagne, à moins qu'un général victorieux des carlistes du Nord et des communistes du Sud n'arrête, par une dictature intelligente et ferme, ce travail de décomposition.

(*France*)

Correspondance de Paris.

PARIS, 4 août 1873.

Trois fois déjà en trois années M. le comte de Chambord a trouvé moyen de rompre les essais de fusion par quelque éclat. Vers la quatrième, et ce n'est plus seulement aujourd'hui le drapeau blanc qu'il prétend imposer aux fils et aux amis de Louis-Philippe, mais la dévotion au Sacré-Cœur. A la prochaine occasion, ce seront les miracles de Lourdes. Plusieurs journaux estimaient hier, non sans apparence, qu'après la lettre à M. de Pradinet le comte de Paris renoncerait au voyage de Vienne. D'aucuns racontaient même que sa résolution était bien prise, qu'il avait débouclé ses malles, et que du coup le centre droit passerait à la République, République réactionnaire, République entourée d'institutions monarchiques, ce qui est un joli mot.

Nous avonons que ces nouvelles vraies ou fausses ne sont pas faites pour nous émouvoir. Que M. le comte de Paris aille à Vienne ou n'y aille point, cela ne nous importe guère, et la France qui sait à quoi peut aboutir ces entrevues n'en a nul souci. Si nous savions les journaux royalistes pour chercher quelques renseignements sur la fusion, c'est tout au plus par curiosité.

Le *Journal de Paris*, d'ailleurs, est muet, selon la coutume des orléanistes dans l'embarras. Il ne connaît point la lettre de M. le comte de Chambord, et nous l'avons cherchée en vain dans ses colonnes. Il veut bien toutefois nous avertir incidemment qu'il compte travailler autant que jamais à la restauration de la monarchie: "Ce n'est pas, écrit il, une République que nous voulons façonner, c'est la restauration de la monarchie française à laquelle nous tendons." Bon courage!

La *Gazette de France* diminuée au tiers d'une page, tout à la fin des "nouvelles du jour," l'épitre à M. de Pradinet et se garde d'en souffler mot: elle publie seulement un article embrouillé, où il est dit: "qu'on ne fusionne pas le principe de l'hérédité avec un principe qui serait la négation de l'hérédité, etc." A la suite nous trouvons une note, écrite avec mauvaise humeur, contre les indiscrétions des nouvellistes: "Ils rapportent des conversations que nul n'a pu entendre; ils publient des colloques secrets auxquels leurs reporters ont eu la faveur d'assister derrière les tapisseries; ils révèlent des plans, ils narrent des voyages, ils se contredisent souvent et ne se lassent point." Ces critiques, qui semblent justes, ne nous apprennent pas grand chose.

Dans l'*Union*, enfin, il n'a paru qu'une note très-courte, aussi imprudente que hardie, sur le sens du mot *fusion*, "qui n'est pas le mot propre, en pur langage monarchique: il ne s'agit pas de fondre deux principes contraires, mais de reconstituer la maison de France dans sa vérité. Il y a eu séparation en 1830; il faut que l'union se fasse aujourd'hui avec chacun à sa place." Chacun à sa place! Qu'en diront M. le comte de *Lagrange* ses oncles? Mais encore une fois, ce ne sont pas là nos affaires; ce sont des questions à démêler entre les deux prétendants et les deux partis, qui ne les démêleront point. Quant au pays, il attendra sans intérêt et sans impatience le dénouement prévu de ce nouveau imbroglio.

Avis aux malgres.

On connaît les propriétés chimiques de chaque couleur du spectre solaire.

La couleur violette appliquée dernièrement aux carreaux recouvrant des serres, a donné les plus surprenants résultats: la production de treilles ainsi éclairées a été quadruplée. Mais les savants anglais vont plus loin: ils affirment que les appartements garnis de carreaux violets ou de tentures de cette couleur, sont la propriété de faire engraisser les personnes qui les occupent.

Un gandin, ex-attaché d'ambassade, actuellement sert le pavé, disait hier à un de ses amis:

—Ah! je voudrais que le shah de Perse me décorât.

—Pourquoi celà? puisque tu as un tas de croix de tous les pays et que tu ne les portes jamais.

—Oh! répondit le gandin, celle-là, je la porterais.... chez ma tante!

L'Antéchrist.*

Par M. Ernest Renan.

Saisir et révéler les premiers pas du christianisme dans Rome; faire le tableau des prédications de Pierre et de Paul, et des conversions qu'elle y opèrent en abondance; suivre les progrès de cette nouvelle doctrine dans la maison même de l'empereur, des premières familles de Rome et dans l'immense multitude des étrangers et des esclaves entassés dans la cité maîtresse; montrer la surprise de la société romaine à son premier rencontre avec ces nouveaux venus, sens de plus, si doux, si modestes, si pacifiques, tenant un langage inconnu au monde contemporain: "Pest la vanité de ces mots, l'oblitération de cette flamme abominable le mit en demeure de débuter dans la vie par un parricide, lui firent bientôt concevoir le monde comme une horrible comédie dont il était le principal acteur. A l'heure où nous sommes, il a fait presque tous ses proches, mis à la mode des pièce honteuses folles; il abolisé romaine, il a mis le comble à l'opprobre de dernier degré de la dégénération."

Nous faire sentir à la grande expiation que Néron offre à cette société de l'immoralité de Rome "le fils méconnaît du mode d'août de l'an 64. "Les condamnés couverts de peaux de bêtes fauves, furent lancés dans l'arène, où on les fit déchirer par des chiens; d'autres cousus dans des d'autres enfin, revêtus de tuniques trempées dans l'huile, la paix ou la résine, se virent attachés à des poteaux pour servir de torches dans les jardins de Néron. Quand le jour faisait défaut, ils allaient en flambeaux vivants.

"Néron offrit pour ce spectacle les magnifiques jardins qu'il possédait au delà du Tibre, et qui occupaient l'emplacement actuel du Borgo, de la place et de l'église de Saint-Pierre. Cet endroit avait déjà vu des massacres sans fin, César Caligula, on se promenant, y fit décapiter, à la lueur des torches, un certain nombre de personnages consulaires, de sénateurs et de dames romaines. A la clarté de ces hideuses torches, Néron, qui avait mis à la mode les courses du soir, se montra dans l'arène, tantôt mêlé au peuple ou habillé jockey, tantôt conduisant le nord char et recherchant les applaudissements. Des femmes, des vierges furent mêlées à ces jeux horribles. On ne fit une fête très-indignité sans non qu'elles scandaleuses, les autres celles de Cérès.

Puis au châtiment de Néron, cette mort sans exemple, cette fin misérable du dernier descendant de César. "Se révéillant en milieu de la nuit, il se trouva sans garde: on pillait déjà sa chambre; il sort, frappe à diverses portes, personne ne répond. Il rentre, il veut mourir, demande à quelqu'un de lui donner le coup de mort, s'écarte. Il sort: d'un bond il se jette dans les rues, va pour se jeter dans le Tibre, revient sur ses pas. A peine vêtu, il saute sur un cheval misérable, sans selle ni bride, et, accompagné de quelques affranchis, Incapable d'une pensée digne de lui, il pensait qu'on crenait se faire à la taille de son corps fît apporter un morceau de marbre, de l'eau, du bois, pour ses funérailles: tout cela, pleurant et disant: "Quel artiste va mourir!" Tout à coup on entend le bruit du détachement de cavalerie qui venait pour le saisir vivant....

Représenter la lutte des chrétiens devant ce grand acte de la justice divine; leur prédiction qui s'accomplissait de la vengeance de Dieu,—Galba, Othon, Vitellius, les luttes affreuses des ténébreux qui s'arrachent Rome; Rome prise et ensuite, le Capitole pillé et incendié, les Romains massacrés.

Relever à Éphèse, à Patmos le disciple chéri de Jésus, échappé aux flots du Borgo, tout plein de la colère qu'inspirent de tel souffrances et de la clairvoyance prophétique de l'apôtre: "Patmos ressemble à toutes les îles de l'Archipel: le ciel d'azur, air limpide, ciel serein, rochers sombres et dentelés, à peine revêtus par moment d'un léger duvet de verdure. L'aspect est nu et stérile, mais les fermes et la couleur du roc, le bleu vif de la mer, silhouette de beaux étoupé blanc, exposé à aucune ressemblance dans le roc, quelque chose d'admirable.

"Ces myriades d'îles et d'îlots, aux formes les plus variées, qui émergent comme des pyramides de sables mouvants sur les flots, et dansent une ronde éternelle autour de l'horizon, semblent le monde défroissé de ses rides, le monde de dieux marins et d'océanides menant une joyeuse vie d'amour, de jeunesse et de mélancolie, ou des grottes d'un vert glauque, sur des rivages sans mystère, tout à tour gracieux et terribles, lumineux et sombres. Calypso et les sirènes, les tritons et les néréides, les carènes dangereux de la mer, ses cavernes à la fois sombres et lumineuses; toutes ces fines sensations qui ont trouvé une belle expression dans l'ody sée, échappèrent au grand écrivain que la pente de son vie conduit vers des études contraires à son esprit.

On peut essayer de comprendre le christianisme et d'en écrire l'admirable histoire lorsque, sur le point de l'embrasser, vous cela ne saurait appartenir qu'à ceux que la fièvre désespérée de notre temps n'a pas saisis, et qui, sans être parvenus encore à la foi, sont assez fortes cependant pour pénétrer la nature de ceux qui ont cru.

Il y a quelque chose de poignant à constater le mauvais génie de la France dans ce temps troublés, et à voir comment tout l'esprit éminente, Lamartine, Victor Hugo, Michelet, ont été comme précipités dans des voies qui leur ont vaincu, en apparence, quelque obstacle, mais qui ont amoindri leur génie.

Les événements de 1870 et 1871 semblaient cependant avoir exercé une notable influence sur l'esprit sérieux et l'âme patriotique de M. Renan; nous l'avons constaté ici même, en rendant compte de son livre si remarqué, *la Réforme de la France*.

Dans ce livre, le meilleur peut-être qu'il ait écrit, M. Renan concluait avec une grande autorité de langage que la France doit, à tout prix, devenir de nouveau une monarchie militaire; conclusion à laquelle nous nous sommes associés, et que rien n'est encore venu ébranler.

Comment aujourd'hui expliquer que les graves réflexions qui, il y a deux ans, ont conduit M. Renan à la monarchie militaire, le conduisent aujourd'hui à se demander si la destinée de la France n'est pas de sacrifier à l'humanité, et de passer de l'église catholique à l'école de M. A. Comte et de cet ordre pulient M. Littré, de l'Académie française!

Voulant consoler les Juifs et abonder les Romains de la ruine de Jérusalem, qui fut démolie pierre par pierre, M. Renan leur montre le christianisme pour vengeance en pourvoiement, il trouve que l'Église a rempli sa réponse.

La France pourrait donc, à son tour, avoir à renouveler ce sacrifice au profit de l'humanité. C'est la théorie de la Commune qui se marie de Brillant mourant.

Ne jouons pas avec les idées. Les hommes ne comparaissent à rien. Le destinée des juifs n'a rien qui doive tenter la France, n'en déplaise à M. Renan. Ils ont payé bien cher l'honneur de nous sanctifier. La France doit tout faire — c'est M. Renan qui nous l'a dit, il y a deux ans — pour arrêtant l'après au cœur de Jérusalem et pour ne pas préparer à ses ennemis des triomphes comme celui de Titus.

Cet amour de l'humanité sur dépens de l'amour de la patrie est un des tics les plus dangereux de la philosophie du dix-huitième siècle. La France d'Alfonse: elle perd le premier rang, elle sort d'une guerre malheureuse, elle n'a pas de gouvernement, peut-être commencera-t-elle le sa certitude. Mais qui profit de qui, de quoi? Les Chinois, les Japonais, les Hindous, les Persans, les Russes, les Américains, les Allemands, les Anglais, plus de 500 millions d'hommes lui en marchent-ils gré? Et, en attendant, nos artistes-poètes-penseurs iront-ils mendier leur pain par toute la terre?

Super flumina Babylonis illuminis et fletimus cum recordaremur Jerusalem!

F. DE PLAIX.

BULLETIN FINANCIER.

VENDREDI SOIR, 23 AOUT 1873.

COMPTOIR D'ESCOMPTE (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

	Echanges.	Balances.
23 août.....	662,329 02	73,919 72
Même temps de la sem. dern.	776,320 07	108,933 69
Total de la semaine dernière....	4,648,939 11	646,471 46
Total de la semaine précédente....	4,716,396 10	788,165 46

Le marché monétaire est resté calme aujourd'hui; mais la demande d'escomptes a quelque peu augmenté dans les rues. Il n'y a rien de nouveau dans les banques et il ne s'est rien fait d'important. La New York Hoosier a cessé une légère diminution des dépôts et des escomptes, et un peu d'augmentation dans les comptoirs.

Nous continuons à coter le papier de bel ordre à 9 à 10 pour cent par an, avec ou sans garantie collatérale, le No 1 à 12 et le No 2 à — à 15; le papier hypothécaire de premier ordre à 9 à 10 et celui de seconde main à 12.

L'or a ouvert à 115 3/4 à 116 1/4 contre 116 1/4 à New-York et, après un faible mouvement, a fermé à 115 3/4 à 116 contre 115 7/8 à New-York. Les transactions comprennent $5000 à 115 3/4, $1000, $8000 et $16,000 à 116.

Aucune vente d'argent n'a été annoncée.

Les deniers-mesures sterlings ont encore été cotées à 108 1/2 à 109 1/2, les plaques mexicaines à 104 pour cent de prime sur l'or, transactions et les nouvelles.

Le change sterling, par suite du cours de l'or et des traites dans Wall street, était à la clôture, de 1/4 pour cent moins élevé qu'hier. Les opérations comprennent 15,000 livres, dont 8000 à 109 1/2 à 124, 1200 de 1 7/8 124, 3000 de banque à — et 1800 do. pour remise, à 125 1/4. — A la clôture, les traites sterling étaient cotées à 108 1/2 à 109 1/2 le contrat ordinaire, à 109 1/2 à 124 3/4 à — le change des banques; les francs à 4-88 et le change particulier et, et à des banques, nominal à 4-60.

Les affaires du marché monétaire n'ont pas été nombreuses et il n'y a pas eu de variation qui en résulte dans les taux. Les ventes s'élèvent à $270,000, sur New York, à vue, y compris $8,000 en change de commerce, $10,000, $15,000, $15,000 et $15,000 de banques—le tout à 5/16 pour cent de prime.

Les banques ont continué à tirer sur New York à 3/8 pour cent de prime et le change particulier à vue a encore été coté à 1/16.

Dans les actions, la seule vente qu'on ait annoncé est de 5 actions de la Société d'Assurance Mutelle de la Nile-Orléans à $70 50.

Nous avons constaté une demande très animée dans les bons depuis cette de la ville, intérêt payable en or. On a vendu et revendu $100,000, dont $20,000 à 62 1/4, $20,000 à 62 1/2, 15,000 à 62 3/4, $40,000 à 63. Cotes, à la clôture, — à 63.

Les certificats d'allocations de la ville